

Kazimierz Romaniuk

Exégèse et théologie

Collectanea Theologica 45/Fasciculus specialis, 53-60

1975

Artykuł został zdigitalizowany i opracowany do udostępnienia w internecie przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego. Artykuł jest umieszczony w kolekcji cyfrowej bazhum.muzhp.pl, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.

KAZIMIERZ ROMANIUK, WARSZAWA

EXÉGÈSE ET THÉOLOGIE

Depuis longtemps les théologiens et les exégètes s'intéressent au problème des relations entre Bible et théologie. Cependant on a cherché à résoudre ce problème de façon trop catégorique et ceci a provoqué des conflits entre théologiens et exégètes. Il serait peut-être utile dans ces conditions de rappeler les principaux présupposés du théologien dans l'usage de la Bible, de se rendre compte en quel sens une théologie vraiment biblique est catholique, d'examiner de quelle manière la Bible est un point de départ pour les théologiens, de voir comment les théologiens se servent de la Bible dans leur travail. Si sur ce point il y a une distance entre la pratique et la théorie, quelles en sont les causes? Comment pourrait-on porter remède aux situations jugées anormales? Enfin, quelle sorte d'aide le théologien peut-il attendre de l'exégète?

1. Les principaux présupposés

Non seulement dans le christianisme, mais aussi dans les religions qui ont pour base une révélation il existe une théologie, c'est-à-dire une science des dieux ou de Dieu et des livres saints constituent d'ordinaire la source de telles théologies. Dans les religions chrétiennes l'Écriture Sainte est une des sources principales, parfois considérée comme la source unique, de la théologie. En règle générale le théologien chrétien postule plusieurs présupposés dans l'usage qu'il fait de la Bible.

a) En premier lieu, il admet le caractère divin de la Bible. La Bible, c'est la Parole de Dieu, c'est l'ouvrage écrit sous l'influence du Saint-Esprit et pour cette raison il n'y a pas d'erreurs dans la Bible. Conséquence pratique de ce présupposé, le théologien ne s'occupe jamais de la démonstration de l'infailibilité de ce que dit la Bible. Les assertions des auteurs inspirés possèdent en elles-mêmes le caractère d'arguments. Le théologien se sert de la Bible comme d'un argument pour démontrer l'exactitude de ce qu'il dit lui-même comme théologien.

b) D'autre part, le théologien chrétien ne doit pas oublier le caractère hu-

main de la Bible. Si celle-ci a été rédigée sous l'influence du Saint-Esprit, les intentions de Dieu ont été réalisées par des hommes.

- aa) Ces hommes, auteurs de la Bible, restent dépendants de leur milieu et se servent des conceptions propres à la théologie, à la cosmologie et à l'eschatologie de leur temps¹.
- bb) Les auteurs de la Bible, bien que soumis à l'action du Saint-Esprit, possèdent leur propre langue et emploient des termes accessibles aux gens de leur milieu et de leur époque. C'est ce que l'on ne doit pas oublier en interprétant aussi bien l'Ancien que le Nouveau Testament.
- cc) Les écrivains inspirés se servent également de genres littéraires que l'on employait alors pour la rédaction d'ouvrages non seulement théologiques, mais aussi profanes. La connaissance de ces genres littéraires est absolument nécessaire à l'intelligence de la Bible.
- dd) Les auteurs inspirés en rédigeant leurs livres se sentent liés, en un certain sens, par les données de la tradition qui existaient depuis quelques dizaines d'années, voire quelques siècles en ce qui concerne l'Ancien Testament. Cette tradition n'est pas constituée seulement par quelques idées, mais aussi par des formes bien déterminées, propres à assurer la transmission de contenus à la fois humains et divins.
- ee) Chaque auteur inspiré appartient à une communauté précise et ne cesse pas d'en être membre, même lorsqu'il est sous l'influence du Saint-Esprit. Les besoins de cette communauté étaient les siens et c'est à ces besoins, avant tout de nature religieuse, que veut répondre son activité littéraire (*Sitz im Leben*).
- ff) Les livres inspirés sont, du moins pour la plupart d'entre eux, des écrits qui comportent des réponses aux questions posées par la vie de la communauté. Parfois le ton apologétique, si cela est nécessaire, y domine; certains écrits nous mettent parfois en présence de polémiques très virulentes; d'autres glorifient certains personnages et condamnent d'autres.
- gg) Chaque auteur inspiré cherche à exprimer une certaine théologie dans son oeuvre. Cette théologie transparait parfois dans la construction même du livre, alors que par le contenu il ressemble aux autres écrits inspirés².

2. Théologie vraiment biblique

De quelque façon que l'on conçoive la relation entre exégèse et théologie, il reste hors de doute que la Bible, comme on l'a déjà noté, est la source de la théologie. Il est donc normal de soupçonner que toutes les théologies, du

¹ Cf. R. Herman, *Gotteswort und Menschenwort in der Bibel. Eine Untersuchung zu theologischen Grundfragen der Hermeneutik*, Berlin 1956.

² Cf. H. Braun, *Die Problematik einer Theologie des Neuen Testaments*, Tübingen 1962, 325.

moins toutes les théologies chrétiennes, doivent être semblables. Aucune différence ne devrait exister entre la théologie catholique et la théologie protestante, entre la théologie des orthodoxes et celle des anglicans, etc.³. Or on sait très bien que la réalité est tout autre malgré les efforts entrepris et les résultats œcuméniques déjà obtenus. Nous avons toujours affaire à des théologies différentes parmi lesquelles on trouve la théologie catholique. Quelles sont les raisons du caractère particulier de cette théologie,

a) Parmi plusieurs facteurs qui contribuent au caractère spécifique de la théologie catholique, le fait que l'on accorde une place spéciale à la Bible comme source de la théologie, en est un de première importance. En effet c'est uniquement par la voie du Magistère ecclésiastique que le théologien catholique sait quels livres appartiennent au canon des Écritures. Ainsi la foi accordée à l'autorité de l'Église est à la base même de la pensée théologique du théologien catholique.

b) Le théologien catholique ne pense pas, et ceci donne aussi un caractère spécial à sa théologie, qu'il soit capable par lui-même de découvrir et de comprendre le sens de tout texte biblique. Le théologien catholique respecte les droits de l'Église à intervenir dans le processus d'interprétation de la Bible. C'est en ce sens que le théologien a besoin de l'Église pour exercer correctement son rôle. Exercé valablement, ce rôle est par ailleurs nécessaire pour que le Magistère de l'Église puisse fonctionner de façon organique.

c) Le théologien catholique se sent enfin organiquement lié à la communauté qui est présidée par le Pape. Il appartient, lui aussi, au peuple de Dieu, se considère comme un de ses membres et par son métier cherche à rendre service à ce peuple. Cette inclusion dans le peuple de Dieu semble être un des signes caractéristiques de la notion postconciliaire que l'on doit avoir de la théologie et du théologien.

d) Bien que l'on ne puisse pas nier la présence d'une certaine autorité dans d'autres religions chrétiennes, en particulier d'une autorité collective, il est bien clair que la nature et l'exercice de cette autorité sont tout à fait différentes de celles du Magistère de l'Église catholique. Bien différente est aussi l'attitude des théologiens non-catholiques à l'égard de cette autorité.

3. Bible — point de départ pour les théologiens

Malgré ces différences et en se plaçant à un point de vue méthodologique, la Bible doit constituer le point de départ pour toute théologie comme science de Dieu et de sa relation aux créatures.

a) C'est dans la Bible et non point dans les systèmes philosophiques de Platon et d'Aristote, ni même dans les écoles théologiques augustinienne ou thomiste, que la théologie doit puiser ses concepts et, au fur

³ Voir, encyclique *Spiritus Paraclitus*, AAS 12 (1920) 402; L. Leloir, *La sainte Écriture, âme de toute la théologie*, *Seminarium* 18 (1966) 880—892.

et à mesure, sa terminologie⁴. Si le christianisme a tant de difficultés à pénétrer dans les pays d'Extrême-Orient, — et nous pensons spécialement ici aux milieux intellectuels japonais —, c'est, au dire des missionnaires catholiques, parce que les catégories philosophiques dont se servent les enseignants chrétiens sont inacceptables pour la mentalité des hommes de ces pays.

b) Ayant la Bible comme source de la discipline qu'il exerce, le théologien doit chercher à intégrer tous les thèmes théologiques puisés dans l'Écriture dans une théologie biblique selon des proportions qui peuvent varier.

c) Enfin le théologien qui use correctement de la Bible n'oubliera pas que la Bible offre un ensemble de paroles sur Dieu lui-même et que personne parmi les hommes n'est capable d'exprimer de la même façon les pensées mêmes de Dieu. La Bible, c'est une *self revelation* de Dieu écrite dans des livres qui, pour cette raison même, sont considérés comme sacrés.

4. Théologiens et Bible

Il ne fait pas de doute qu'une distance très importante existe entre cette vue théorique sur le rôle de la Bible dans la théologie et la pratique quotidienne des théologiens⁵.

a) A côté de cas, heureusement de plus en plus fréquents, où l'on accorde à la Bible sa place naturelle dans l'enseignement de la théologie, il arrive, plus généralement qu'on ne le croit, en particulier dans les séminaires et parfois même dans les facultés, que la Bible soit simplement un „lieu théologique”⁶, c'est-à-dire une collection de textes destinés à prouver certaines thèses dogmatiques.

b) Il n'y a pas si longtemps on se servait encore pour cette argumentation non pas du texte original de la Bible, mais de sa version latine, surtout dans les manuels de théologie dogmatique en latin. Or on connaît bien les imperfections de cette traduction sur lesquelles il n'y a pas lieu de s'étendre. On rappellera simplement que certains passages de la Vulgate n'existaient point dans le texte original, par exemple le fameux *comma johanneum* (1 Jn 5, 7—8).

Si un changement positif commence à apparaître dans les publications théologiques, dans les études de spécialités ainsi que dans les travaux de vulgarisation, il reste cependant beaucoup à faire sur ce point dans l'enseignement théologique.

⁴ Cf. J. Michl, *Dogmatischer Schriftbeweis und Exegese*, BZ 2 (1958) 2—12; C. Westermann, *Was ist eine exegetische Aussage?* ZTK 59 (1962) 9—17; R. Schnackenburg, *Zur dogmatischen Auswertung des Neuen Testaments*, in: H. Vorgimler, *Exegese und Dogmatik*, Mainz 1962, 115—133; H. Petri, *Exegese und Dogmatik*, Paderborn 1966, 94—143; 192—236.

⁵ Voir J. R. Geiselman, *Das Missverständnis über das Verhältnis von Schrift und Tradition und seine Überwindung in der katholischen Theologie*, Una Sancta 11 (1956) 131—150.

⁶ Pour plus de détails, voir J. Beumer, *Das katholische Schriftprinzip in der theologischen Literatur der Scholastik bis zur Reformation*, Scholastik 16 (1941) 127—136.

5. Théorie et pratique

Plusieurs facteurs sont à la base d'un tel état de choses.

a) Quant à l'enseignement de la théologie dogmatique dans les universités et les séminaires, la difficulté principale tient à l'absence de publications qui puissent faciliter la préparation des cours dans une perspective différente. Chacun est obligé, selon ses forces, d'entreprendre la tâche bien difficile de l'adaptation théologique des résultats de l'exégèse moderne. Parfois on est même contraint de faire pour son propre usage de l'exégèse théologique.

b) Une mauvaise coopération entre exégètes et théologiens constitue une autre cause de la distance entre la théorie et la pratique de la théologie. Le manque de compréhension mutuelle entre exégètes et théologiens provient aussi de l'insuffisance de la formation exégétique des théologiens et de ce que les exégètes sont parfois trop peu théologiens. La différence entre la méthode théologique et la méthode exégétique peut aboutir à des conflits qui, loin de favoriser la coopération, la dessert et la retarde.

c) Mais l'individualisme intellectuel que l'on remarque si souvent et sous une forme particulièrement nette chez les ecclésiastiques, — or ce sont eux surtout qui font métier de théologiens — joue un rôle très important dans les conflits et les querelles qui existent entre théologiens et exégètes.

6. Remède aux situations peu normales

Cette constatation d'une situation déplorable dans le domaine des relations mutuelles entre exégèse et théologie oblige, aussi bien les exégètes que les théologiens, à chercher les moyens qui puissent provoquer un changement de l'état actuel des choses.

a) Si l'on tient compte de ce que nous venons de dire, le moyen le plus efficace serait une meilleure formation biblique des théologiens et une plus profonde formation dogmatique des exégètes⁷. Il faut avouer que les théologiens font des efforts très réels pour rendre la théologie dogmatique de plus en plus biblique. C'est ainsi, par exemple, que les candidats au professorat en théologie, du moins à l'Université Grégorienne, suivent des cours spéciaux à l'Institut Biblique. A l'Alphonsianum qui est spécialisé dans la théologie morale, il existe une chaire de théologie morale biblique. Enfin, à l'université de St. Anselme qui forme des spécialistes en liturgie, on observe le même soin quant à la formation biblique des étudiants.

b) Dans le domaine des publications de théologie dogmatique les exégètes travaillent de plus en plus souvent et de manière très réelle avec des théologiens. Ceci contribue de façon bien visible à la suppression des conflits

⁷ Cf. K. R a h n e r, *Exegese und Dogmatik*, Stimmen der Zeit 168 (1961) 241—263.

entre ces deux disciplines que sont l'exégèse et la théologie. Comme fruit le plus connu et le plus positif en même temps de cette collaboration, on peut citer l'oeuvre collective, encore inachevée, qui porte la titre de *Mysterium salutis*⁸. On pourrait également citer des publications dans le domaine de la théologie morale⁹ et ascétique¹⁰.

7. Quelle sorte d'aide le théologien peut-il attendre de l'exégète?

Au terme de ces considérations sur les rapports entre théologie et exégèse, il n'est peut-être pas inutile de se demander ce que le théologien a le droit d'attendre de l'exégète.

a) On doit reconnaître sans équivoque que le théologien a bien le droit d'attendre certains services de la part de l'exégète. Il faut constater avec satisfaction que les exégètes ne se sentent aucunement humiliés par le fait d'accorder de tels services aux théologiens. A. Vögtle, un des plus éminents exégètes actuels, décrit ainsi le rôle auxiliaire de l'exégèse par rapport à la théologie: „Elle (l'exégèse) désire aujourd'hui encore, dans son essence la plus profonde, rester ce qu'elle était jadis et qu'elle voudrait être à jamais: *ancilla theologiae*, la servante qui, selon ses possibilités et ses forces, rend service à la théologie systématique et surtout à la théologie dogmatique”¹¹.

b) Pour être plus concret, le théologien voudrait que l'exégète ne s'enferme pas dans son orgueil scientifique ou pseudoscientifique, mais qu'il accepte volontiers l'invitation des théologiens à collaborer en vue de la solution des problèmes qui leur sont communs.

c) Bien plus, le théologien a le droit d'attendre qu'un jour les exégètes, eux aussi, invitent des théologiens à une oeuvre commune, car il est persuadé qu'une telle collaboration s'avérerait très utile pour les exégètes.

d) Lorsque tous les obstacles auront été levés et qu'une franche collaboration se sera instaurée réellement, le théologien espère que l'exégète cherchera à comprendre le langage théologique et qu'il aidera le théologien à découvrir le substrat biblique des concepts théologiques au lieu de s'en-

⁸ J. Feiner — H. Löhrer (éd.), *Mysterium salutis. Grundriss heilsgeschichtlicher Dogmatik*, Einsiedeln 1965; voir aussi H. Fries, *Handbuch theologischer Grundbegriffe*, München 1962, 2 tomes.

⁹ Cf. H. Haag — R. Schnackenburg — J. Stelzenberg, *Moraltheologie und Bibel (Abhandl. zur Moraltheologie)*, éd. J. Stelzenberg) Paderborn 1964.

¹⁰ Cf. *Der Gott der Väter im Zeugnis der Bibel; Die Ehe im Zeugnis der Bibel; Die Askese im Zeugnis der Bibel*.

¹¹ *Fortschritt und Problematik der neutestamentlichen Wissenschaft*, 68. Mais voir J. Michl: „Exegese und Dogmatik zusammen arbeiten, nicht die Exegese als Magd einer Königin, der Dogmatik, sondern beide als zwei ebenbürtige Schwestern”, *Dogmatischer Schriftbeweis und Exegese*, BZ 2 (1958) 14.

tendre dire, parfois de façon acerbe, qu'il n'y a rien de commun entre le langage théologique et ce qu'on trouve dans la Bible¹².

e) Le théologien catholique voudrait enfin que l'exégète ne soit pas uniquement un philologue, mais encore un théologien non moins pénétrant¹³.

f) Pour terminer il vaudrait peut-être la peine de se rendre compte de ce que le théologien n'a pas le droit d'attendre de l'exégète. Tout d'abord il ne doit pas croire que l'on puisse trouver dans la Bible la justification parfaitement claire de tous les thèmes abordés en théologie dogmatique. C'est ainsi qu'il est impossible, par exemple, de démontrer à partir de la Bible ou plus précisément, sur la base des commentaires bibliques, que la Vierge Marie appartient au Corps mystique de Jésus, que les hérétiques et les schismatiques font partie du même Corps, etc¹⁴. Il serait également bien inutile de chercher dans l'Écriture, et donc chez l'exégète, des précisions sur la nature des peines du purgatoire, sur celle des corps ressuscités, etc. Se servant de la méthode propre à sa discipline, l'exégète doit confesser bien souvent son ignorance sur beaucoup de questions s'il veut éviter le reproche de faire de la philosophie au lieu d'interpréter la parole de Dieu. Les efforts de l'exégète sont d'ordre littéraire et même avant tout historique. Il veut essayer de se prononcer sur les faits rapportés dans les récits bibliques¹⁵.

¹² „Man hat manchmal den Eindruck Ihr empfindet es als den Gipfel und Ausweis der Echtheit und Wissenschaftlichkeit einer Wissenschaft, wenn Ihr Schwierigkeiten entdecken könnt“. K. Rahnner, *Exegese und Dogmatik*, Stimmen der Zeit, 168 (1961) 247.

¹³ „Es will mir eben doch scheinen: Ihr Exegeten vergesst manchmal, dass Ihr katholische Theologen seid“. K. Rahnner, *ibid.*

¹⁴ Voir R. Schnackenburg, *Zur dogmatischen Auswertung des Neuen Testaments*, 120.

¹⁵ Cf. P. Asveld, *Exégèse critique et exégèse dogmatique*, ETL 43 (1967) 408; voir aussi R. Schnackenburg, *Der Weg der katholischen Exegese*, BZ 2 (1958) 161.

Les oeuvres des anciens auteurs chrétiens

L'édition des traductions des oeuvres des anciens auteurs chrétiens a vu ses débuts en 1969. Elle a été entreprise par les professeurs de Patrologie de l'Académie de Théologie Catholique: les abbés Marian Michalski, Emil Stanula, Wincenty Myszor, par le Recteur de l'ATC, l'abbé Józef Iwanicki, par Père Henryk Bogacki et par M. Władysław Dziedziak. L'ambition de cette équipe était de rendre accessibles au public polonais les oeuvres des anciens auteurs chrétiens, d'abord des Pères de l'Eglise et des auteurs orthodoxes, ensuite des auteurs hétérodoxes. Les volumes publiés visent l'ensemble des lecteurs polonais, d'où le caractère de vulgarisation scientifique des traductions et présentations.

De 1969 à 1975, dans la série des traductions, ont ainsi paru 16 volumes d'oeuvres d'anciens auteurs chrétiens:

1. St Cyprien: *Epistulae*, trad. par le P. Władysław Szoldrski
 2. St Grégoire le Grand: *Dialogi de vita et miraculis patrum*, trad. par le P. Władysław Szoldrski
 3. St Grégoire le Grand: *Homélies*, trad. par le P. Wł. Szoldrski
 4. St Ambroise: *Hexaméron*, trad. par le P. Wł. Szoldrski
 5. Tertullien: *De praescriptione haereticorum; Ad martyres; De baptismo; De spectaculis; De oratione; De paenitentia; De patientia*, trad. par Emil Stanula et Wincenty Myszor.
 6. St Jérôme: *De viris illustribus*, trad. par le P. Władysław Szoldrski. *Peregrinatio ad loca sancta*.
 7. St Ambroise: *De paenitentia; De fuga saeculi; De bono mortis*, trad. par le P. Wł. Szoldrski.
 8. St Jean Chrysostome: *Homélies*, trad. par l'abbé Wojciech Kania.
 9. St Cyrille de Jérusalem: *Catecheses*, trad. par l'abbé Wojciech Kania. *Vitae monachorum*.
 10. St Jérôme: *Biographies de moines; Dialogus contra Pelagianos*, trad. par le P. Wł. Szoldrski.
 11. St Ephrem-Cyryllonas-Balaj: *Carmina selecta*, trad. par l'abbé W. Kania.
 12. St Augustin: *Les Sermons*, trad. par l'abbé Jan Jaworski.
 13. St. Jean Chrysostome: *De inani gloria et de liberis educandis; Liturgia*, trad. par les abbés Henryk Paprocki et W. Kania.
 14. St Grégoire de Nysse: *Oratio magna catechetica; De anima et resurrectione*, trad. par l'abbé W. Kania.
 15. St Ambroise: *Expositio Evangelii secundum Lucam*, trad. par le P. Wł. Szoldrski.
 16. St Augustin: *In Johannis evangelium tractatus; In epistulam Johannis ad Parthos tractatus*, trad. par le P. Wł. Szoldrski et l'abbé W. Kania.
- Sont en préparation:
- Origène: *Contra Celsum et De principiis*, trad. par St. Kalinkowski.
St Cyrille d'Alexandrie: *De recta fide; Sermones Ephesi habiti*, trad. par l'abbé W. Kania.
Les Ecrits de Nag Hammadi. Choix, trad. par l'abbé Wincenty Myszor.
St Augustin: *Contra Julianum et De spiritu et littera*, trad. par l'abbé Waclaw Eborowicz.